

NATURE Une rumeur s'élève d'un petit plan d'eau au cœur du marécage. Ce curieux ronronnement trahit la parade nuptiale de ces batraciens cachés dans la végétation. Voici revenu le temps des amours!

Les parades nuptiales de la grenouille rousse sont animées en mars

FIDÈLE À SON ÉTANG

À l'exemple de nombreuses espèces animales, la grenouille rousse regagne fidèlement son site de reproduction d'une année sur l'autre. Correspondant pour le KARCH – Centre de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse –, Jean-Marc Fivat suit cette période sensible pour l'espèce depuis des années. «La plupart des grenouilles se déplacent dès la sortie d'hibernation, souvent à la faveur d'une pluie nocturne, en direction de leurs lieux de reproduction qui sont des sources, ruisseaux, étangs, canaux ou tourbières. En général des plans d'eau sans poissons. Certaines font une première migration en automne pour se rapprocher de l'endroit de frai. En plaine, la ponte a lieu de la mi-février à fin mars, alors que, en altitude, elle se déroule au mois de juillet.»

ROUSSE, OUI MAIS...

La grenouille rousse, à l'inverse des dix-neuf autres espèces de batraciens indigènes, arbore des couleurs très variables. «Sa robe peut être jaunâtre, roussâtre, olivâtre, brunâtre ou pratiquement noire, mais jamais verte. Des taches noires ornent sa face supérieure alors que le ventre est en général d'un beige le plus souvent uni», détaille le spécialiste. Pourrait-on la confondre avec une autre présente chez nous? «Sous nos latitudes, seule la grenouille agile, qui est très rare, lui ressemble beaucoup. Mais cette dernière a les pattes postérieures nettement plus longues, et son tympan, d'un diamètre plus gros, est placé plus près de l'œil.» Des différences si peu marquées qu'il est bien souvent impossible de distinguer une espèce de l'autre lors de rencontres sur le terrain.

FORTE CONCURRENCE

Les meilleurs sites pour l'observation de sa reproduction sont les grands étangs peu profonds. Ils accueillent parfois plusieurs centaines d'individus simultanément. «L'accouplement se déroule généralement dans 5 à 10 centimètres d'eau. Le mâle se

Le sac vocal de la gorge du mâle de la grenouille rousse prend une jolie nuance bleutée lors des parades nuptiales, ce qui permet de le distinguer de la femelle. Il arrive que les couples se forment déjà sur le chemin de l'étang de ponte et une neige printanière ne freine pas ce comportement reproducteur. La taille de l'espèce varie de 7 à 9 centimètres.



© DANIEL AUBORT

place sur le dos de la femelle, qu'il agrippe de ses pattes antérieures, et dépose sa semence sur les œufs lors de leur expulsion, explique Jean-Marc Fivat. Plusieurs mâles s'agglutinent parfois autour d'une femelle et se battent pour s'accoupler. Certains s'accrochent même à des crapauds communs ou des salamandres tachetées. Il m'est arrivé de découvrir des salamandres mortes noyées, maintenues sous l'eau par des grenouilles rousses. Les mâles restent sur les lieux de reproduction de quelques jours à quelques semaines, les femelles en général une seule nuit.»

DE MULTIPLES DANGERS

Nombreux sont les dangers pour la grenouille rousse à cette période de l'année,

que ce soit pour l'adulte en chemin, sur le site des parades nuptiales puis, plus tard, pour les œufs et les têtards. «Durant la migration printanière, une forte mortalité est due aux voitures. Des prédateurs tels le hérisson et la chouette hulotte s'en prennent à elle, alors que, sur les lieux de frai, elle est aussi la proie du putois, du sanglier et des échassiers, signale le spécialiste. Souvent en nappes, les pontes de 1000 à 4000 œufs éclosent après huit à quatorze jours. Les œufs sont aussi appréciés, notamment des tritons. Il arrive que le retour du gel ou la sécheresse détruisent également la ponte.» Selon la température, la métamorphose des têtards, pas à l'abri de prédation non plus, prendra de sept à douze semaines. Ce qui leur permettra de quitter alors le plan d'eau.

Mais que l'on se rassure, l'espèce se porte bien malgré ces périls!

SOUS PROTECTION

«L'espèce n'est pas menacée dans notre pays. Elle est même répandue de la plaine à 1600 mètres d'altitude. Elle est protégée, comme tous nos batraciens indigènes. Il est interdit d'en prélever sans une autorisation, par exemple pour élever des têtards. Afin d'aider les batraciens à traverser les routes, des barrières sont posées pour les récolter dans des seaux. Des passages sous route sont même construits dans les secteurs comprenant de grosses populations», se félicite Jean-Marc Fivat.

DANIEL AUBORT

+ D'INFOS www.jmfivat.ch

Les semences, ces trésors, méritaient bien un coffre-fort

INITIATIVE VERTE Trois amis viennent de créer, à Bâle, une Bourse suisse des semences, avec l'objectif que les amateurs de tout le pays puissent partager et échanger gratuitement les graines récoltées dans leurs jardins.

L'idée avait germé depuis quelque temps déjà, mais il lui manquait un lieu pour s'épanouir. C'est au centre-ville de Bâle que la Bourse suisse des semences a été inaugurée, mardi dernier, dans le sous-sol d'une ancienne banque. «Les graines sont pour nous l'une des ressources les plus fondamentales. Sans elles, il n'y a pas de nature, et sans nature, pas de vie. En utilisant un ancien coffre-fort pour abriter et classer les semences, nous sommes ravis de pouvoir les mettre en valeur comme un bien précieux, que l'on souhaite rendre accessible à tous», explique le Jurassien Julien Rondez, un des membres du trio fondateur de ce projet, également composé de la Bienneoise Florine Biber et de la Bâloise Anna Schaffter (photo). Actifs dans le domaine de la communication visuelle et de la médiation culturelle, ce collectif n'en partage pas moins une passion pour le jardinage. Si des grainothèques ont essaimé un peu partout en Romandie et en Suisse ces dernières années, notamment dans les bibliothèques, aucun concept de ce genre n'existait encore à l'échelle nationale, ni d'ailleurs à Bâle, où vivent les trois



artistes, âgés de 25 à 29 ans. Alors quand le propriétaire d'unternehmen mitte – le plus grand café-restaurant du pays crée dans le bâtiment abritant autrefois la Volksbank – leur a proposé de s'installer dans la salle des coffres, ils ont saisi cette aubaine pour concrétiser leur projet. «Cette première année sera un test, qui nous permettra de développer notre réseau et d'évaluer la potentielle création d'autres filiales, poursuit

Julien Rondez. Notre ambition n'est pas de stocker ni conserver des graines, mais de favoriser les échanges afin d'éviter qu'elles soient perdues alors que certains en auraient l'usage.» La liste des semences disponibles figure sur le site internet de la Bourse. Les dons et demandes peuvent se faire sur place, tous les mardis entre 16 h et 19 h, ou par poste. «Les entreprises Sativa et Zollinger, de même que la fondation ProSpecieRara nous soutiennent, en nous cédant des graines qui ne correspondent pas ou plus à leurs standards, mais nous sommes à la recherche de jardiniers amateurs qui pourraient nous aider à étoffer notre assortiment», précise le graphiste jurassien. Qu'elles soient potagères ou ornementales, seules les semences bios – et non hybrides – ainsi que celles de variétés adaptées au climat helvétique seront collectées pour être ensuite distribuées gratuitement à toute personne intéressée. Voilà qui tombe plutôt bien en ce début de saison des semis!

CÉLINE PRIOR

+ D'INFOS www.nartifikultur.ch